

Pour le chinois Synutra, qui s'installera à Saint-Aubin, la Suisse est une source de produits laitiers

# ACCRO AU LAIT EN POUDRE

« JULIE ZAUGG, HONG KONG

**Mondialisation** » La Chine est assoiffée de lait. Si chaque habitant de l'Empire du Milieu n'en boit que 10,5 kilos par an, contre 53 kilos pour les Suisses et 81 kilos pour les Américains, cette part est en forte croissance. «La consommation de produits laitiers a crû de 20% en une décennie», fait remarquer Matthieu David-Experton, un expert de ce secteur qui dirige le cabinet Daxue Consulting, à Shanghai. Les yaourts liquides et les glaces sont particulièrement prisés. Mais là où la demande est la plus forte, c'est du côté du lait en poudre infantile, un marché qui vaut déjà près de 18 milliards de dollars.

Dans ce pays où les mères retournent au travail après quelques semaines, l'allaitement fait rapidement place au biberon. A six mois, 72% des bébés chinois sont nourris avec du lait en poudre. La hausse du nombre de naissances, dans le sillage de l'abandon de la politique de l'enfant unique en 2015, a également dopé les ventes de lait en poudre. La majeure partie vient de l'étranger. De Nouvelle-Zélande surtout, mais aussi d'Allemagne, de France et d'Australie.

## Un projet fribourgeois

Le projet de Synutra à Saint-Aubin s'inscrit dans cette logique. Le groupe chinois a prévu d'y ouvrir en collaboration avec l'entreprise locale Translait une usine qui transformera en poudre de lait le petit-lait (lactosérum) racheté aux fromageries de la région. Cette production est destinée à être exportée vers l'Empire du Milieu pour les enfants de 0 à 4 ans. Cette collaboration, née d'une rencontre dans les années 1980 entre le patron de Synutra Zhang Liang et le président du conseil d'administration du groupe fribourgeois Edwin Stucky, démarrera en 2021.

Pour Synutra, «ce projet représente avant tout une solution pour sécuriser son approvisionnement en matières premières», juge Matthieu David-Experton. La production domestique est en effet insuffisante et chère. «Le lait est une industrie neuve en Chine», détaille Loren Puette, qui a fondé la plateforme de recherche ChinaAg. «Les élevages ont peu de vaches et manquent d'expé-



Les Chinois sont toujours plus friands de lait en poudre d'origine étrangère, en qui ils ont davantage confiance. La demande explose ces dernières années. Keystone

rience. Pour grandir, ils doivent importer des bêtes, ce qui est très onéreux.» Pour les fabricants de lait en poudre, il revient souvent moins cher d'acheter la matière première à l'étranger que de se fournir en Chine.

Comme la poudre de lait sera produite à Saint-Aubin, Synutra pourra aussi y apposer un label Made in Switzerland, ce qui lui permettra de la vendre plus cher. La différence de prix entre un lait en poudre local et importé peut varier du simple au triple. «Les Chinois ne font pas confiance aux produits domestiques, qu'ils perçoivent comme étant de moins bonne qualité», indique Matthieu David-Experton. Une méfiance alimentée par un scandale de lait contaminé à la mélamine en 2008, qui avait provoqué la mort de six nourrissons et l'hospitalisation de 54 000 autres.

En Chine, Synutra fait partie des leaders sur le marché du lait en poudre. Il s'arroge 6% de ce segment dominé par Nestlé (21%) et Mead Johnson (13%). Ses marques phares sont Super et My Angel, ainsi que Dutch Cow, un lait en poudre destiné aux adultes. Ses produits s'inscrivent dans le segment moyen de gamme et sont très présents dans les villes de taille intermédiaire, là où les marques étrangères sont moins connues, selon une présentation faite par l'entreprise aux investisseurs fin 2016.

La firme, dont les revenus se sont élevés à 365 millions de dollars en 2016, a également créé un système d'abonnement appelé Thumb Mama qui lui permet de vendre ses produits directement aux consommateurs, par le biais d'une plateforme en ligne. Pour l'heure, elle se fournit auprès de la coopérative laitière néo-zélandaise Fonterra et en France. L'entreprise chinoise, qui compte 12 000 employés, y exploite de concert avec la coopérative hexagonale Sodiaal une usine de lait en poudre à Carhaix, en Bretagne, inaugurée en 2016. Elle prévoit d'en ouvrir une autre, consacrée au lait UHT, en 2019.

## Des zones d'ombre

Ce groupe basé à Qingdao, sur la côte est de la Chine, mais dont le siège social se trouve dans le Maryland, possède néanmoins quelques zones d'ombre. Il est

issu d'un montage financier complexe orchestré par son patron et fondateur Liang Zhang. On ne sait pas grand-chose de ce dernier, outre qu'il a étudié les relations internationales à Nanjing. En 1998, il s'associe à Sodiaal pour créer une entreprise appelée Qingdao ShengYuan. Entre 2003 et 2005, il se sert d'un véhicule financier appelé Synutra Illinois et du fonds d'investissement Vorsatech Ventures pour racheter les parts de son partenaire français et renomme l'entreprise Synutra International.

**Dans ce pays où les mères retournent au travail après quelques semaines, l'allaitement fait rapidement place au biberon**

En 2017, la firme devient une filiale de Beams Power Investment, une société domiciliée aux îles Vierges britanniques dont le seul actionnaire est Xiuqing Meng, l'épouse de Liang Zhang. Elle est décotée dans la foulée du Nasdaq, qu'elle avait rejoint en 2007. Cela déclenche une plainte collective de la part des actionnaires, qui estiment que la vente n'a pas été effectuée au juste prix. Ils n'ont reçu que 6,05 dollars par action, alors que celle-ci en vaudrait 6,74, selon eux.

## Remous en France

Sur un autre front, l'entreprise chinoise a provoqué des remous en Bretagne pour ses conditions de travail. Pas moins de 70 employés ont quitté l'usine en moins d'une année. Ils relatent avoir été contraints d'utiliser des produits toxiques, comme la soude, sans formation, et avoir subi des humiliations, comme l'obligation de demander l'autorisation à un chef pour aller aux toilettes. L'usine ne semble pas non plus avoir tenu ses promesses en termes de volumes: elle avait annoncé qu'elle absorberait 280 millions de litres de lait par an, mais n'en a traité que la moitié. »

## LES SUPERMARCHÉ PILLÉS

**Le tourisme d'achat de lait étranger en poudre fait florès à Hong Kong, où il est plus avantageux qu'en Chine.**

La jeune femme a deux valises à roulettes ouvertes devant elle, à même le trottoir. Elle farfouille dedans pour y caser une dizaine de bidons de lait en poudre infantile, qui tous arborent des noms de marques occidentales. Elle vient de les acheter dans une pharmacie de Fanling, une bourgade hongkongaise à six kilomètres de la frontière avec la Chine. Elle fait partie d'une cohorte grandissante de touristes chinois qui profitent de leurs séjours à l'étran-

ger pour ramener du lait en poudre. Les marques européennes, américaines ou australiennes qu'ils privilégient coûtent en effet plus cher en Chine. Il y a aussi de nombreuses contrefaçons sur le marché.

**Des citoyens chinois**, munis de visas d'étudiant, se sont même transformés en mini-entrepreneurs, achetant des dizaines de bidons de lait en poudre dans les supermarchés de leur pays d'accueil, avant de les revendre en ligne sur des plateformes comme Taobao, puis de les envoyer par la poste. En Chine, on les appelle les Daigous ou

personnal shopper en mandarin. Certains gagnent jusqu'à 16 000 euros par mois grâce à ce trafic.

**Le phénomène** est tel que certains magasins ont décréé une limite sur le nombre de bidons de lait en poudre que chaque client peut acheter, pour éviter les ruptures de stock. La chaîne danoise Coop refuse d'en vendre plus de 12 à la fois. Hong Kong interdit pour sa part d'exporter plus de deux bidons de lait en poudre par personne. Les réfractaires s'exposent à une amende de 500 000 dollars de Hong Kong (6200 fr.) et à deux ans de prison. » JZ

## PRÈS DE 80% DE NOUVELLE-ZÉLANDE

L'économie néo-zélandaise repose en grande partie sur l'exportation de produits laitiers vers la Chine. Ces dernières années, elle a fourni plus de 80% du lait en poudre importé par l'Empire du Milieu. Cela ne se passe pas sans heurts. En 2015, la coopérative laitière Fonterra a investi 774 millions de dollars dans le producteur chinois de lait en poudre Beingmate et racheté une usine avec lui en Australie. Mais ce dernier a récemment annoncé une perte oscillant entre 800 millions et 1 milliard de RMB (122 à 153 millions de francs) pour l'année 2017, ce qui a fait perdre deux tiers de sa valeur

à l'action Beingmate. Il serait aussi sous enquête de l'autorité chinoise des marchés. La Nouvelle-Zélande n'est pas un cas isolé. L'irlandais Kerry Group a lui aussi conclu un accord de collaboration avec Beingmate. Le danois Arla Foods et le français Danone se sont pour leur part associés à Mengniu Dairy, qui vient de revenir dans les chiffres noirs après une année 2016 catastrophique. Au Canada, le groupe chinois Feihe construit une usine qui pourra produire 60 000 tonnes de lait en poudre infantile par an, dont 85% seront exportés en Chine. JZ